

25 novembre 2021



SENIORS ET ÂGISME

Lutter pour les droits des aînés

Défendre les droits de nos aînés :
un nouvel enjeu de société ?

On entend parler d'âgisme...
Mais qu'est-ce que cela signifie au juste ?

Pour bien lutter contre les discriminations âgistes,
nous devons d'abord mieux les comprendre

1. Des enjeux contemporains

Ces derniers mois, les voix sont de plus en plus nombreuses à se faire entendre pour défendre nos aînés. Que ce soit pour dénoncer les conditions de vie des retraités, les mauvais traitements en maison de repos, l'exclusion financière, l'isolement ou encore la gestion de la crise sanitaire, toutes s'accordent pour désigner un même responsable : l'âgisme ambiant au sein de notre société. Mais de quoi s'agit-il au juste ? Pourquoi en parle-t-on maintenant ? Et surtout, comment pouvons-nous lutter contre cette forme de discrimination ? Notre analyse apporte un regard nuancé et critique sur une notion ancienne, mais toujours de notre temps.

Le 28 septembre 2021, à la veille de la Journée internationale des personnes âgées, Amnesty International a publié un dossier spécial sur les droits des aînés dans la société belge francophone. Le constat est alarmant : **7 seniors sur 10** déclarent être victimes de préjugés en raison de leur âge¹ !

Plus tôt cette année, l'Organisation Mondiale de la Santé a rendu public un rapport sur l'âgisme, faisant de la lutte contre celui-ci un véritable « en-

jeu mondial ». L'objectif est clair : attirer l'attention sur une cause encore trop méconnue. En s'adressant « aux décideurs politiques, aux praticiens, aux chercheurs, aux organismes de développement et aux membres du secteur privé et de la société civile », l'OMS rappelle que ce problème concerne la société dans son ensemble. L'âgisme apparaît donc comme une lutte à mener sur plusieurs fronts. Si nous voulons « créer un monde pour tous les âges », il est de notre devoir à tous d'agir, car les réponses à donner sont autant individuelles que collectives : « Il est temps de dire non à l'âgisme². »

Les études se multiplient afin que l'on puisse apporter des données chiffrées et approfondir nos connaissances sur la situation ; les campagnes visant à informer, à sensibiliser, ou encore à mobiliser, gagnent en visibilité ; des voix s'élèvent pour dénoncer ou pour témoigner de la manière dont sont traités nos aînés. Bref, dans un contexte de vieillissement démographique, l'âgisme est devenu une problématique bien contemporaine – la crise sanitaire ayant d'ailleurs contribué à une meilleure visibilité des situations vécues par les seniors.

L'âgisme... Qu'est-ce que c'est ?

La notion d'âgisme désigne les stéréotypes, les préjugés et la discrimination à l'encontre de certaines personnes en raison de leur âge (réel ou supposé). Ce dernier constitue donc un critère sur lequel repose une différenciation (« *ils sont différent de nous !* »), qui peut être la source d'injustices et d'inégalités. L'âgisme peut avoir des conséquences graves, notamment sur la santé, sur l'estime de soi ou sur l'exclusion.

Il s'agit en général d'une *violence invisible*, en ce qu'elle se manifeste à plusieurs niveaux de la société : dans les relations que nous entretenons avec les autres au quotidien, dans les réglementations institutionnelles, dans l'espace public, politique et médiatique, etc. Omniprésent, ordinaire et largement partagé, l'âgisme finira même par être intériorisé par les personnes qui en sont

la cible – il apparaît comme normal et devient alors **accepté** : « *Je dois faire attention à mon attitude, car j'ai l'air d'un petit vieux !* », « *Je ne suis plus capable de faire ceci ou de décider cela...* »

La perception que nous avons de la vieillesse, souvent négative, est au cœur des discours et des comportements âgistes. C'est pour cette raison que l'OMS recommande de mieux éduquer et de favoriser les rencontres intergénérationnelles, véritables stratégies pour transformer les rapports que nous avons avec nos aînés. Comme l'écrit de manière très juste l'anthropologue David le Breton, au sujet du vieillissement de notre corps : « Le sentiment de vieillir vient d'ailleurs, il est la marque en soi de l'intériorisation du regard de l'autre³. » Il est avant tout primordial de changer notre regard sur le grand âge.

2. Une notion trop floue ?

Nous avons tous en tête des exemples de propos âgistes tenus par des politiciens, des journalistes, des anonymes croisés au coin de la rue, ou même des membres de notre famille. Les plus connectés se souviendront peut-être de l'enthousiasme qu'a suscité l'expression *OK Boomer* – cause toujours, le vieux ! – sur les réseaux sociaux en 2019. Histoire de discréditer à peu de frais les arguments tenus sur n'importe quel sujet (le numérique, l'écologie, l'économie, etc.) de toute une génération. Et quand on pense aux discours alimentant la fameuse fracture générationnelle en période de pandémie (« *Les jeunes se sacrifient pour les vieux* », « *S'il faut trier les patients, mieux vaut sauver en priorité les plus jeunes* »), on se dit que la lutte sera encore longue...

Dans le chapitre précédent, nous avons montré en quoi l'âgisme constitue un phénomène actuel dont nous devons nous soucier. Mais paradoxalement, Amnesty International dit de l'âgisme qu'il s'agit d'une « violence d'un autre âge ». Identifié depuis déjà une cinquantaine d'années comme un « mal social majeur⁴ », il est assez interpellant d'observer que cette cause constitue toujours un enjeu

prioritaire : malgré les actions et malgré la sensibilisation, l'âgisme semble bel et bien ancré dans notre société. Le constat auquel nous sommes arrivés nous conduit à poser la question suivante : alors qu'il serait de notre intérêt à tous de mieux valoriser le grand âge (nous sommes et serons tous concernés un jour ou l'autre), comment expliquer que l'âgisme soit encore si banalisé, voire si accepté ?

Au même titre que nous luttons contre le racisme et le sexisme, se battre contre les comportements, les discours et les représentations âgistes est capital. Mais le fait que ceux-ci soient à la fois invisibles et partout ne facilite malheureusement pas le changement social et n'encourage pas à adapter notre manière d'agir. Pour le dire autrement, comment pourrions-nous porter un autre regard sur quelque chose que l'on ne perçoit pas, ou mal ? C'est donc la position que nous défendrons dans cette analyse : la lutte contre l'âgisme souffre du flou qui entoure cette notion. Voici **trois raisons** pour lesquelles l'utilisation courante du terme *âgisme* peut poser des difficultés à une bonne compréhension du phénomène.

1. Rappelons d'abord que *les vieux* ne constituent pas une catégorie homogène, un groupe social partageant des intérêts communs et une expérience unique de la vieillesse. Ajoutons que la frontière entre les classes d'âge est poreuse, et que leur perception est évolutive tout autant que relative. Force est de reconnaître que l'on est toujours le vieux de quelqu'un d'autre. Car finalement, que signifie devenir une personne âgée ? Je peux me sentir trop âgé pour faire telle activité, mais pas telle autre. Je peux me sentir un peu dépassé lorsque je ne parviens pas à me débrouiller seule pour utiliser ma nouvelle tablette, mais *rester dans le coup* pour tout le reste. Je peux souffrir d'un manque d'autonomie lorsque je ne me sens plus capable de prendre ma voiture pour de longs trajets, tout en vivant mon quotidien sans dépendre de personne. En comparaison, je pourrai toujours trouver quelqu'un qui semble plus âgé et plus dépendant que moi – un *vieux vieux*, nous pourrions dire.

Cela explique notamment pourquoi le développement d'une « conscience d'âge » reste limité : aujourd'hui, on préférera aborder les vécus dans leurs inégalités, en montrant comment l'âgisme nous impacte tous de manière différente selon les situations. Une injustice vécue à un certain âge n'a pas nécessairement pour seule explication l'âge en question. On s'accordera pour reconnaître qu'une dame âgée n'est pas traitée de la même manière qu'une jeune femme. Et son traitement sera encore différent de celui d'un homme de son âge. Ainsi, les seniors souffriront d'autant moins de l'âgisme ambiant qu'ils occupent une position sociale élevée, et qu'ils disposent de grandes ressources économiques et culturelles : ils bénéficieront vraiment du *privilège de l'âge*. À ce sujet, la sociologue Juliette Rennes nous rappelle d'ailleurs que s'il est vrai « que tout le monde a intérêt à une société non âgiste, [...] tout le monde n'y a pas *également* intérêt⁵. » On parlera alors d'**intersectionnalité**.

Vous avez dit... intersectionnalité ?

Ce concept est fréquemment employé dans les sciences sociales pour rappeler l'importance d'appréhender la multiplicité des expériences vécues. Tout le monde ne connaîtra pas un vieillissement identique. En effet, les discriminations et inégalités subies en raison de notre âge coexistent avec celles liées à notre genre, notre couleur de peau, notre culture, notre orientation sexuelle, notre statut socio-économique, etc.

C'est la raison pour laquelle, dans son dossier, Amnesty International écrit que « l'âgisme est un phénomène qui ne peut pas [...] être considéré indépendamment d'autres facteurs ». Il faut donc tenir compte de leurs croisements, de leurs interactions, de leurs intersections ; et rester attentif à la manière dont ces facteurs « se combinent, se renforcent ou se neutralisent, tout au long de la vie⁶ », les uns avec les autres.

2. Le bien vieillir offre un regard optimiste du vieillissement qui contrebalance l'ancien paradigme du déclin, cette vision passéiste et avant tout négative du grand âge – première source des comportements âgistes. Toutefois, des études montrent que cet idéal présente le risque de devenir une **injonction tyrannique**, dont les « effets secondaires » n'ont, quant à eux, rien de positifs⁷ : culpabilisation, stigmatisation, sur-responsabilisation,...

En effet, cette invitation au bien vieillir nous « donne l'illusion qu'enfin le vieillard, ou du moins celui qui vieillit, est traité à égalité, voire mieux que les autres, alors qu'en réalité les choses restent en l'état ou s'aggravent : le vieux est un autre et on l'exile⁸ ». Car se battre à tout prix contre le vieillissement (le sien comme celui des autres) témoigne plutôt d'un « déni de vieillesse » qui consiste à faire de celle-ci non un idéal de vie, mais bel et bien un repoussoir⁹. L'avancée en âge ne devient en aucun cas mieux valorisée... Par conséquent, l'âgisme ne pourrait être réduit aux seules représentations négatives du grand âge. On le retrouvera également dans les discours stéréotypés qui visent plutôt à romantiser la *vieillesse réussie* et la *vieillesse active*, et qui contribuent à exclure les personnes âgées qui ne parviennent à s'y conformer. Faut-il vraiment rappeler que tout le monde ne se retrouve pas dans l'image du senior jeune et dynamique que l'on nous vend aujourd'hui ?

3. Ce qui relève ou non de l'âgisme est à la fois **subjectif** et **relatif**. Pour certains, se voir qualifié de *vieux* a quelque chose d'insultant ; tandis que pour d'autres, des termes tels que *seniors*, *ainés* ou *baby-boomers*, sont des euphémismes politiquement corrects qui dispensent une forme insidieuse d'âgisme. Autant appeler un chat un chat – pourquoi s'en offusquer ? Nous rejoignons ici la question que se pose l'essayiste Marie Charrel lorsqu'elle se demande : « Qui a peur des vieilles¹⁰ ? »

On retrouve une même ambiguïté lorsque, pour qualifier toute violence subie après un certain âge, d'aucuns parlent de *maltraitance* – comme si après septante ans, nous étions nécessairement bien ou mal traités par les autres. On se demandera alors dans quelle mesure certains discours sensibilisant à l'exclusion ne participent pas, paradoxalement, à nous séparer davantage : « *les vieux sont vulnérables, il faut veiller sur eux !* ». Dernier exemple : celui de l'euthanasie. Les défenseurs qualifieront d'âgistes ceux qui refusent aux aînés la possibilité de décider de leur propre fin de vie ; les détracteurs dénonceront l'âgisme d'une société qui n'a pas su accorder une place aux plus âgés. Ce terme sert donc d'arguments pour défendre les deux pôles opposés d'une même cause¹¹. Bien pratique... Mais une notion **recupérée** afin de pouvoir dire tout et son contraire n'a malheureusement que peu d'utilité !

Vous désirez approfondir ce sujet ?
Nous vous invitons à découvrir notre précédente analyse **Seniors et Bien Vieillir** !

3. En guise de conclusion

Dans cette analyse, nous avons montré que la défense des droits des aînés pouvait se heurter à des obstacles. En questionnant ceux-ci, nous ne remettons nullement en cause l'importance de l'enjeu que constitue la lutte contre les discours, actes et comportements âgistes. Il s'agit évidemment d'une forme de violence que nous devons dénoncer. Le fait que cette dernière se manifeste au quotidien de manière extrêmement diverse ne facilite toutefois pas sa visibilité. Par ailleurs, le flou qui entoure ce phénomène conduit à une utilisation simpliste et abusive de la notion d'*âgisme*, qui la rend alors vide de sens et inopérante. Avec le risque d'**essentialiser** la vieillesse – et de nier sa réalité.

L'âge ne doit pas devenir une « variable écran » qui occulterait finalement toutes les autres formes de discrimination sociale¹². De manière paradoxale, la défense des droits des personnes âgées pourrait contribuer à exagérer les différences entre les personnes dites âgées et le reste de la population – en constituant une catégorie radicalement à part :

« OR, DE MÊME QUE LES DIFFICULTÉS À SE DÉFENDRE NE SONT PAS UN SIMPLE EFFET DE L'ÂGE, QU'IL SOIT CONÇU DE MANIÈRE NATURALISANTE OU PLUS SOCIALE, LES ATTEINTES À LA DIGNITÉ, L'INTÉGRITÉ ET L'AUTONOMIE NE SONT PAS PRODUITES PAR LE SEUL FAIT D'ÊTRE ÂGÉ¹³. »

Pour le dire autrement, il ne faudrait pas que toutes les injustices et inégalités que vivent les seniors trouvent pour seule explication l'âgisme ambiant de notre société !

Ouvrons le débat...

- On préfère parler de *seniors* ou d'*ainés* que de *vieux* ; mais on parle toujours de *perte d'autonomie* lorsqu'une personne âgée dépend de ses proches pour réaliser certaines activités ; on dit d'un résident qu'il a été *placé* en maison de repos ; et on qualifie le soutien que l'on apporte de *prise en charge*, comme si la vieillesse était nécessairement un fardeau... Les termes utilisés pour faire référence au grand âge alimentent-ils l'âgisme ambiant ? Ou pensez-vous que cette bataille de mots ne changera en rien le quotidien des seniors discriminés – la lutte se situe ailleurs ?
- Que devrions-nous mettre en œuvre pour vivre dans une société non-âgiste, c'est-à-dire pour « créer un monde pour tous les âges » comme le souhaite l'OMS ? Pensez-vous que la vieillesse puisse vraiment être acceptée, ou fera-t-elle toujours figure de repoussoir (*Cachez-moi ces vieux que je ne saurais voir !*) ?

Pour aller plus loin...

À lire pour s'informer :

- Pour une lecture agréable et pleine de bon sens sur le phénomène de l'âgisme, lisez le livre récemment publié de Marie Charrel, *Qui a peur des vieilles ?* (2021, Les Pérégrines eds.).

Références bibliographiques :

1 Les informations concernant ce dossier spécial peuvent être retrouvées sur le site Internet d'Amnesty International Belgique.

2 Les informations concernant ce rapport, ainsi que d'autres ressources, peuvent être retrouvées sur le site Internet de l'OMS.

3 Le Breton, David. Anthropologie du corps et modernité. *Presses Universitaires de France*, 2011 [1990], p. 218.

4 Hummel, Cornelia. « Les paradigmes de recherche aux prises avec leurs effets secondaires ». *Gérontologie et société* 25 / 102, n°3 (2002): 41-52.

5 Rennes, Juliette. « Conceptualiser l'âgisme à partir du sexisme et du racisme. Le caractère heuristique d'un cadre d'analyse commun et ses limites ». *Revue française de science politique* 70, n° 6 (2020): 725-45.

6 Mallon, Isabelle. « Les classes sociales dans les analyses sociologiques du vieillissement. Effacement relatif et perspectives de recherche ». In *Vieillesse et classes sociales*, par Nathalie Burnay et Cornelia Hummel, 19-40. Peter Lang, 2017, p. 37.

7 Hummel, 2002.

8 Billé, Michel, et Didier Martz. La tyrannie du « Bien vieillir ». Vieillir et rester jeune. *ERES*. L'âge et la vie - Prendre soin des personnes âgées et des autres, 2018.

9 Balard, Frédéric. « "Bien vieillir" et "faire bonne vieillesse". Perspective anthropologique et paroles de centenaires ». *Recherches sociologiques et anthropologiques* 44, n° 1 (2013): 75-95.

10 Charrel, Marie. Qui a peur des vieilles ? *Les Pérégrines Eds*, 2021, 280 pages.

11 Balard, Frédéric, Pierre Moulin, et Cherry Schrecker. « Finir sa vie, hâter la mort au grand âge ». *Gérontologie et Société* 42/ 163, n°3 (2020): 9-28.

12 Ennuyer, Bernard. « L'âgisme en questions : pourquoi est-ce qu'on donne autant d'importance à l'âge chronologique ? » *Institut de la longévité, des vieillesse et du vieillissement* 20 (mai 2021): 4-5.

13 Scodellaro, Claire. « La lutte contre la maltraitance des personnes âgées : politique de la souffrance et sanitarisation du social ». *Lien social et Politiques* 55 (2006): 77-88.



Âgo

Rue de Livourne, 25- 1050 Bruxelles

Pour nous suivre :

<https://www.ago-asbl.be/> et également sur Facebook

Pour nous contacter :

Téléphone : 02/ 538 10 48

Courriel : info@ago-asbl.be

Analyse rédigée et mise en page par : Marin Buyse

Avec le soutien de :

